

A propos de notre supplément musical
Pastorale à VII en forme de dialogue de
Jean de Castro (1586)

1- Les descendants des Eburons

C'est la lecture du récent article de M. le Professeur Maurice Piron intitulé De la préhistoire de "Wallonie" à la survivance d'Eburon (1) qui m'incite à publier la jolie pastorale de Jean de Castro que j'ai transcrite il y a bien des années. Elle m'a remis en mémoire la fait que Jean de Castro se pare lui aussi du titre d'Eburon dans ses Novae cantiones sacrae de 1588 (2).

Car c'est bien d'un titre qu'il s'agit. "Il resort à l'évidence que, sous l'ancien régime, éburon est le nom de prestige que se donne le peuple liégeois quand il entend rappeler ses origines, d'autant plus nobles qu'elles sont lointaines et qu'elles lui permettent par là de cautionner sa volonté d'indépendance ou la légitimité de ses droits" (Piron, p.114).

Selon les sources traditionnelles, la région occupée par les Eburons à l'époque de la conquête de la Gaule par Jules César correspondait à ce qui deviendra beaucoup plus tard le Pays de Liège. Toutefois, elle s'étendait à l'est jusqu'au Rhin - avec les Ubiens dans la région de Cologne - et au sud-est un peu au-delà des deux Ourthes (3). C'est dans cette direction, vers le pays des Trévires, qu'Ambiorix et les quelques survivants de la dernière bataille livré par les Belgae aux légions romaines se seraient enfuis après leur défaite. "Le pays des Eburons fut ravagé et ses habitants furent tués ou vendus comme esclaves. Cette terre meurtrie fut alors repeuplée par des Germains originaires de la vallée du Rhin qui y fondèrent la Civitas Tungrorum et qui donnèrent leur nom à la principale ville romaine de nos régions" (4) Rappelons encore que la célèbre via Agrippina Bavais-Cologne passait par Tongres, Maastricht (pour longtemps encore le meilleur point de passage de la Meuse d'ouest en est) et Juliers (5)

"C'est à l'époque de la Renaissance, au XVI^e siècle, écrit M. Piron (p.110), que les Liégeois semblent revendiquer une descendance éburonne qui les aide à situer leur "identité". On peut fixer comme terminus a quo l'ouvrage que l'écrivain humaniste Hubert Thomas (v.1495-v.1555), conseiller-secrétaire de l'électeur palatin Louis VI publie à Strasbourg en 1541 De Tongris et Eburonibus alisque inferioris Germaniae populis commentarius, utilis omnibus qui Caesaris de Bello Gallico historiam intelligere cupiunt".

Après Hubert Thomas, pouréût M. Piron, l'expression apud Eburones ou un équivalent français est employée par Dominique Lampson en 1565 à propos du peintre Lambert Lombard, par Guicciardini dans sa Description de tous les Pays-Bas en 1567, par le Liégeois Erard de Fallaise, De l'origine des Germains et des Galois, et de la dérivation des Eburons qu'on dit à présent Liégeois (1567). "Cette identification...dépasse la simple référence historique ou archéologique. Mise au service d'un idéal politique, elle va se manifester de façon éclatante sous le règne d'Ernest de Bavière" (Piron, p.111). De fait, à la fin de la harangue qui lui est adressée en 1581, lors de sa Boyeuse Entrée à Liège, une jeune fille symbolisant la Cité appelle la protection divine sur ce "Duc impérial,

Prince des Eburons" (Piron, p.112), premier de la série des princes-évêques issus de la maison de Bavière qui règneront à Liège de façon quasi ininterrompue jusqu'en 1763.

Jean Polit, "poète et historiographe du règne d'Ernest de Bavière" évoque le "Franc peuple Eburonois" dans sa Prognosis de l'estat de Liège (1598). Dix ans plus tôt, il avait publié à Cologne un Panegirici ad christiani orbis principes nec non et Ubiorum ac Eburonum aulæ pri-mores familiaresque conscripti (6).

On me pardonnera ces abondantes citations puisées dans l'étude de M.Piron. Ce n'est pas seulement en raison du vif intérêt que j'ai pris à la lire - plaisir que je voudrais faire partager à d'autres - mais encore, et j'en arrive enfin à mon propos, parce qu'elle apporte un argument de poids à une thèse controversée : Johannes de Castro, musicien liégeois.

2- Controverses autour des origines de Jean de Castro

En 1588, l'année même où Jean Polit publie son Panegirici Jean de Castro fait paraître à Douai, chez l'éditeur Jean Bogard (7) ses Novae contiones sacrae, quae vulgo motetta vocantur, cum quinque, sex et octo vocibus. Auctore Joanni a Castro, Eburone, serenissimi Joannis-Guilhelmi Juliae, Cliviae, Montium, etc. Ducis Musices Praefecto. Douay. Bogard, 1588. Cette oeuvre est dédiée à Ernest de Bavière, archevêque de Cologne et prince-évêque de Liège.

Les origines et la carrière de ce compositeur fécond et fort apprécié par ses contemporains restent encore incertaines. Ses plus anciens biographes - Köchel, Fétis, etc. - le disent Liégeois. Eitner, Riemann et Martin Oebel (8), partant tous trois d'une traduction erronée de Eburone par Evreux en font un Français, théorie malencontreuse encore reprise par J.Schmidt-Görg dans son article CASTRO (Joh.de) in MGG, vol.II (904-906), Kassel 1952. Elle est évidemment récusée par Auda (9) et par René Vannes (10).

En 1949, Charles Van den Borren écrivait (11): "Jean de Castro, dont il y a lieu de croire qu'il était originaire du Pays de Liège plutôt que d'Evreux, remplit les fonctions de maître de la chapelle impériale à partir de 1582 et peut-être jusque vers 1588, date à laquelle sa femme est signalée comme veuve dans les comptes de la cour (12) ... Jean de Castro est une figure à part, dont il est assez malaisé de parler en connaissance de cause en raison de ce que ses oeuvres n'ont pas encore donné lieu à des rééditions modernes, bien que...les archives de la maison Plantin (à Anvers)...ont révélé qu'elles comptaient, avec celles de Lassus, parmi les plus demandées..."

Dans La Musique flamande dans la société des XV^e et XVI^e siècles. Bruxelles, 1966 Robert Wangermée parle de Jean de Castro comme étant "un Liégeois fixé en Allemagne" (P.257/1). Au chapitre Les Flamands en Allemagne (p.267/2), il évoque François Salès (?-1599) de Namur et Alexandre Etendal (?-1581) et ajoute "Il faut mettre à part un autre vice-maître (de la chapelle impériale à Vienne), Johannes de Castro (+ 1540 + 1600) d'origine liégeoise: ce musicien mineur mais prolifique a été l'un des compositeurs à succès de l'époque. Ses chansons polyphoniques ont bénéficié d'innombrables rééditions dans tous les pays".

A ma connaissance, le cas Jean de Castro n'a pas encore trouvé de solution vraiment satisfaisante. Il y a une quinzaine d'années, Claude Rostand, critique musical au Figaro littéraire, avait cru le trouver en Espagne. Mais il s'agissait d'un homonyme (13). Tout récemment, et par souci d'objectivité, je souhaitais voir enfin établir incontestablement les origines liégeoises de Jean de Castro (13 bis)

En définitive, il conviendrait de reprendre le problème à zéro, sans aucune idée préconçue, d'analyser minutieusement tous les textes littéraires disponibles (titres complets des oeuvres, préfaces et dédicaces, écrits contemporains), de rechercher les documents d'archives qui subsistent encore et d'étudier de près son style, de façon à écarter un ou plusieurs homonymes éventuels.

3- Bref aperçu de l'oeuvre de Jean de Castro

On s'accorde sur 1569 comme étant la date de la première apparition d'oeuvres de Jean de Castro dans un recueil collectif Se lectissimarum Sacrarum Cantionum (quas vulgo Moteta vocant) Flores, trium vocum : ex optimis ac praestantissimis quibusque divinae Musicae authoribus excerptarum...Liber 1^o. /Louvain, Pierre Phalèse, 1569

Il s'agit de dix-huit motets de Benedictus, Canis, Jean de Castro, Clemens non papa, Crecquillon, Episcopus, Ludovicus Loys, Georgius Prenner, Pynchon, Vaet et Waelrant. La même année, de Castro participe à trois autres anthologies de motets ou de chansons française, toujours publiées par Pierre Phalèse. La Vve J. Laet produira même un recueil entièrement dû à Jean de Castro : Madrigali et Cantiones quatuor vocum (14)

On trouvera une longue énumération des oeuvres de Jean de Castro dans l'article de J. Schmidt-Görg cité plus haut, dans RISM.A1.vol.2,C.1468 à 1503 et , pour ce qui concerne les éditions des Pays-Bas seulement, dans Goovaerts (voir note 14). Toutefois, comme je l'ai dit plus haut, tout ceci mériterait une analyse fouillée et de nombreux recoupements. On ne sera donc pas surpris si je me limite ici à quelques remarques superficielles.

Jean de Castro éprouve une prédilection manifeste pour une écriture à trois voix. La Pastourelle à VII que nous publions ici, avec ses deux groupes inégaux, trois voix (SSB) contre quatre (STTB) en est une illustration. En revanche, son allure homorythmique, son rythme de chanson à danser, fait contraste avec l'écriture en style imitatif très serré - comme celui qu'affectionnait Jean Guyot Castileti - de la chanson Allons gay à 3 voix et du motet Jubilate extrait du Trium vocum cantiones. Cologne, Grevenbruch, 1596 transcrits par Auda et publiés par la Schola Cantorum, Paris.

La majorité des oeuvres de Jean de Castro sont publiées chez Pierre Phalèse et Jean Bellère à Louvain (de 1569 à 1576) puis à Anvers, où ces imprimeurs se sont installés, de 1582 à 1595, puis de 1607 à 1610. C'est le cas du Livre de chansons à cinq parties, convenables tant à la voix comme à toutes sortes d'instruments, avec une Pastourelle à VII. en forme de dialogue, le tout nouvellement composé par Maistre Jean de Castro. En Anvers, chez Pierre Phalèse et Jean Bellère. 1586 d'où provient notre pastourelle.

La mention convenable à la voix comme à toutes sortes de sortes d'instruments se retrouve dans presque toutes les œuvres de Castro, mais elle est courante à cette époque, surtout en ce qui concerne les chansons.

En dehors de Louvain et Anvers, Jean de Castro fait publier :

1° un Livre de chansons à trois parties (1575) et un Second Livre de chansons, madrigalx et motetz à trois parties (1580) à Paris, chez Adrien Le Roy et Robert Ballard.

2° les Novae cantiones sacrae (1588), où l'auteur se dit Eburon, Trois odes à 4 voix (1592) des Tricinia (1604), un Recueil de chansons mélodiques à trois parties (1604), Les sonnets du Seigneur de la Moschinière, à 3 parties (1611) chez Jean Bogard, à Douai.

3° sept recueils - quatre de motets, deux de chansons en langue française, un de trois messes à 3 voix - à Cologne, chez Gerhard Grevenbruch, entre 1593 et 1599.

4° deux livres de madrigaux à Venise, chez R. Amadino (1591)

Cette énumération n'est pas exhaustive. Elle veut seulement suggérer la diffusion européenne de l'œuvre de Castro. Un relevé systématique - avec étude des réemplois et des rééditions (il y en a encore en 1654) - est un travail indispensable et préalable à toute enquête.

4- Quelques éléments d'ordre biographique

- Date et lieu de naissance, études musicales, premiers emplois : ???

- 1569 : participation à plusieurs recueils collectifs et 1er ouvrage personnels (cf. note 14).

- 1570. Un Jean de Castro est signalé à Lyon comme maître de chapelle (cf. Vannes). Debel croit qu'il s'agit de notre musicien qui, selon lui, résiderait à Lyon jusqu'en 1585. Il faudrait en tous cas s'assurer qu'il ne s'agit pas d'un homonyme.

- 1573. Johannes Politi, dans quelques vers latins, cite "Jean de Castro qui nous vient des Pays-Bas". En plus de cette citation, Vannes évoque le poète namurois Etienne de Walcourt qui appelle le compositeur "notre Castro".

- 1574. Edition de Joannes a Castro, musici celeberrimi Tricinorum sacrorum à Louvain et Anvers. Voilà donc notre compositeur "célèbre" !

- 1575. Dédicace de "Jean de Castro d'Anvers" à Messire Frédéric Perennot, chevalier, baron de Renaix et d'Aspremont, seigneur de Saint-Loup, etc. dans le Livre de Mélanges à 5 voix (recueil collectif). Phalèse, Anvers (cf. Goovaerts, n° 236)

- 1575 à 1582. Temps d'arrêt dans la publication d'œuvres de Castro

- 1580. Dans la préface du Second livre de chansons, madrigalx et motetz à 3 parties de Jean de Castro. Paris, Le Roy et Ballard, 1580 le compositeur nous apprend qu'il a été en Allemagne et qu'il compte se rendre à Lyon.

- 1582. Trois livres d'oeuvres de Castro sont publiés la même année par Pierre Phalèse (Chansons et madrigaux à 3 et 4 parties). Cf. Goovaerts, n^{os} 270, 271, 272. Tout se passe comme si Castro venait de réapparaître à Anvers après une absence de quelques années pour y publier ce qu'il a composé pendant ce temps-là.

- 1582-1584. Jean de Castro est vice-maître de la chapelle impériale à Vienne. Le maître de chapelle en poste est Philippe de Monte (Malines 1521-Prague 1603) depuis 1568 jusqu'à sa mort. (cf. Kaechel)

- 1585. Dans sa minutieuse description des noces de Johann-Wilhelm, duc de Juliers-Clève-Berg avec la Markgräfin Jacobée de Bade, l'historien Graminäus ne cite pas Jean de Castro parmi les 18 musiciens qui se font entendre aux fêtes et cérémonies du 18 juin 1585. Mais on remarquera qu'il ne mentionne que les étrangers appelés en renfort des musiciens de la chapelle du duc. A en croire Castro lui-même, lors du banquet du 16 juin 1585, on aurait exécuté sa chanson Viens, cher Hymen qu'il publiera à Anvers en 1586 dans son Livre de chansons à 5 parties cité ci-après (15). Tout porte à croire que Jean de Castro faisait partie de la chapelle du duc, à Düsseldorf, après avoir quitté Vienne en 1584. Au passage, signalons la présence de plusieurs Liégeois parmi les musiciens "invités" à ce mariage : M. Henri (Jamaer), maître de chant de la cathédrale de Liège, M/Adam (de Ponta), maître de chant de la collégiale Saint-Jean l'Evangéliste à Liège "et ses deux jeunes gens" - tous deux avaient été auparavant chantres à Vienne - , Jobst Rosier, originaire de Maastricht, Adam Harengius et Claudius de Fosse, à qui je crois pouvoir attribuer une origine liégeoise. L'ensemble était placé sous la direction du maître de chapelle du duc, Martin Peudargent, de Huy.

- Livre de chansons à 5 parties...avec une Pastourelle à forme de diabogue. P. Phalèse et J. Bellère. Anvers, 1586. Cet ouvrage est dédié au duc de Juliers. La Pastourelle est la pièce que nous donnons en supplément musical au présent bulletin.

- Dans les Novae cantiones sacrae dédiés à Ernest de Bavière, prince évêque de Liège, et publiés à Douai par J. Boyer, Jean de Castro se dit Eburon et maître de chapelle du duc de Juliers. Il a donc remplacé à ce poste Martin de Huy, dit Peudargent, devenu aveugle, qui sollicitait une pension du duc en 1587 (16). Logiquement, Jean de Castro réside à Düsseldorf, ce qui explique pourquoi plusieurs de ses oeuvres sont éditées à Cologne entre 1593 et 1599 et, en revanche, aucune à Anvers entre 1594 et 1607 (17).

- 1599. Dernière mention d'attaches avec Cologne : l'édition des Missae tres 3 v. par G. Grevenbruch, éditeur à Cologne.

- 1604. Plusieurs oeuvres éditées à Douai (voir plus haut)

- 1607. Di Giovanni de Castro Madrigali a 3 voci. Nuovamente ristampati. P. Phalèse, à Anvers. Il s'agit de la 2^e édition de cet ouvrage; une 3^e verra le jour en 1620.

- 1609 et 1610. Chansons en partie nouvelles, à 3 et 2 voix, publiées à Anvers par Pierre Phalèse. Cf. Goovaerts n^{os} 439, 446 et 447.

- 1611. Sonnets du Seign. P. de la Moschinière, mis en musique par Jean Castro, le tout à trois parties. Douai,

J. Bogert. 1611. C'est la dernière édition d'oeuvres de Jean de Castro signalée par Goovaerts (n°456)

Selon toute apparence, cette 2e édition des Sonnets, la première ayant vu le jour en 1600 (Goovaerts, n° 377), se situe à la fin de la vie de Castro. Il serait décédé vers 1610. Mais, comme on peut s'en rendre compte aisément, ces renseignements biographiques glanés dans divers auteurs exigent d'être soigneusement vérifiés.

5 - Et à Liège ?

Si vraiment Jean de Castro est Eburon - c'est-à-dire Liégeois si l'on adopte le point de vue de M. Maurice Piron sur la signification donnée à ce terme au XVIIe siècle - on devrait trouver sa trace dans les archives liégeoises. Malheureusement, Jean est un prénom plus que fréquent à Liège et de Castro un patronyme assez banal, ce qui restreint les possibilités d'identification. Toutefois, on remarquera avec intérêt que, tant dans les rares textes contemporains - de J. Polit, d'E. de Walcourt - que dans les titres des éditions d'oeuvres en français, en latin ou en italien, notre Jean, Johannes ou Giovanni ne cesse pas d'être appelé de Castro (parfois a Castro ou Castro). Il se pourrait donc que Castro ne soit pas une banale latinisation de "du château", mais son véritable patronyme.

Un Georges de Castro est chanoine de la Petite Table en la cathédrale Saint-Lambert vers 1540-1560.

Un Castro figure sur la liste des beneficiati de la collégiale Saint-Paul de 1552 à 1554. On y trouve aussi les noms de Castileti et de Xhenemont (18). Malheureusement, cette liste est la seule du genre que nous possédions pour cette église.

Les Comptes de la Fabrique de la collégiale Saint-Denis m'ont livré deux Castro et un Johannes de Castro. L'étude de ces livres de comptes me permet de conclure ce qui suit.

1° Le Castro qui reçoit 6 fl. en 1561 - et dont le nom n'apparaît ni en 1559 ni en 1562, 1563, etc. - paraît être un chantre engagé pour remplacer momentanément Petrus de Cruce. Ce dernier, qui avait été rétribué à raison de 16 fl. en 1559, n'en perçoit que 11 en 1561, puis 17 fl. de 1562 à 1565. Faisons le compte pour 1561 : 11 fl. à Petrus plus 6 fl. à Castro font 17 fl., gages de Petrus pour l'année entière à partir de 1562.

Il n'est pas impossible que ce Castro soit notre homme. Ce pourrait être un jeune chantre ou un "choral mué" âgé de vingt ans, issu de Saint-Denis ou de la maîtrise d'une autre collégiale liégeoise. Mais ceci n'est qu'une hypothèse de travail.

2° 1563, 1564, 1565. "Solvi Castro. 2 fl.". Il s'agit d'un enfant de chœur de 10 à 12 ans. Ce n'est donc pas notre compositeur, mais ce pourrait être - pourquoi pas ? - un jeune frère ou parent.

3° 1588 à 1601. "Solvi Joh. Castro. 26 fl." (28 fl. en 1596, 32 fl. en 1598, 40 fl. en 1599). Il s'agit d'un chantre expérimenté. A titre de comparaison, signalons qu'entre 1582 et 1587, le succentor Léonard gagne 31 fl. (mais il jouit probablement par ailleurs des revenus d'un autel).

Un certain Henri, basse, gagne 32 fl. et Jean de Saint-Michel (que Jean de Castro a remplacé en 1588), 24 fl.

En 1602, le nom de Joh. de Castro a disparu des comptes de la Fabrique de Saint-Denis.

Il est évident que cet emploi à Liège est incompatible avec les fonctions de maître de chapelle du duc de Juliers qui, nous l'avons vu plus haut, paraissent s'étendre de 1588 à 1599. Par contre, rien ne s'opposerait à un retour du jeune Castro cité au 2°. L'enfant de chœur de 1563-1565 serait, en 1588, un chantre âgé de 35 ans environ.

Mais comme tout cela est hypothétique !

Que notre Castro ait servi à Vienne et à Jülich et Düsseldorf n'a rien de surprenant pour un musicien liégeois de la seconde moitié du XVIIe siècle.

Aurait-il été au service du prince-évêque Gérard de Groesbeeck (1564-1580) et de son successeur Ernest de Bavière? C'est encore possible, mais ici, les archives semblent bien avoir disparu, tout autant que celles de la collégiale Saint-Paul ou Saint-Barthélemy par exemple.

Les qualités des chansons de Jean de Castro font croire que le français était sa langue maternelle. Mais il paraît avoir connu l'italien aussi bien que le latin. Par contre, on ne lui connaît pas de chansons allemandes.

* * *

Il me plaît assez, devant cette biographie incertaine, d'embrouiller encore un peu les choses. Il ne s'agit pas de revenir sur sa naissance à Evreux, qu'il faut décidément éliminer, de même que l'identification avec le Castro espagnol. Il ne s'agit pas non plus du possible séjour - ou simple passage - à Lyon, qui est à vérifier, mais du patronyme Castro lui-même. Je me souviens avoir lu dans certain Thésor de Chartes (19) une Description de la(sic) Duché de Juliers... situé entre le Rhin et la Meuse dont les villes principales sont Juliers, Duré, Monastère, Eyphalée, Euskircken, Berchen et Castro.

Certes, au XVIIe siècle, un patronyme tiré d'un nom de lieu est très souvent porté dans la famille depuis plusieurs générations. Ainsi donc, notre compositeur n'est-il pas nécessairement né à Castro, mais sa famille pourrait y avoir de lointaines racines.

Et puis, n'était-ce pas encore le pays des Eburons ? du moins, ceux du temps de Jules César...

Malgré toutes ces incertitudes, conforté dans ma conviction par l'étude de M. Maurice Piron sur la survivance "d'Eburon", je suis persuadé que Jean de Castro est bien un compositeur liégeois et qu'il convient de l'honorer comme tel.

José QUITIN.

Notes

1- PIRON(M.), De la préhistoire de "Wallonie" à la survivance d' "Eburon" dans La Vie wallonne, t.LIV, n° 369-372. Liège, 1980 (105-119)

2- Signalons quelques autres emplois du terme éburon dans des : œuvres musicales liégeoises. Dans la dédicace

des Motetti overo Madrigali (1643) de Gilles Hayne "alla Gioventù liegese", dans le titre des Sacri concentus (1668) de Lambert Pietkin, édités par H.G. Streel en plus des Prolusiones musicae d'Andreas d'Ath cités par M.Piron, mais avec une erreur de date dont il n'est pas responsable, ayant repris de bonne foi celle que fournit Auda. C'est 1622 qu'on lit dans l'original. Rappelons que la Société liégeoise de Musicologie a publié un Ave Maria à 6 voix d'Andreas d'Ath (opus 2, 1626) comme supplément à son Bulletin n° 5 (mai 1973).

3- Cg. LUYCKX (Théo), Atlas culturel et historique de la Belgique, carte 1, p.8. Bruxelles, 1954.

4- LUYCKX (Théo); op.cit., p.6. Tongres était alors plus importante que Tournai et Cologne.

5- LUYCKX (Théo), op.cit., carte 2, p.8. Germania secunda (inferior)

6- PIRON (M.), op.cit., p.112, note 22.

7- Aux 16^e et 17^e siècles, il n'y a pas d'éditeur de musique à Liège en dehors de Jacob Baethen - qui travaille successivement à Louvain (v.1547), Maastricht (1551-1554), Düsseldorf (1554), Cologne (1557) - , de Léonard Streel et de Guillaume-Henri Streel, tous deux à Liège, respectivement v.1630 et v.1668, mais ils n'ont guère produit d'éditions musicales. C'est pourquoi les compositeurs liégeois doivent faire publier leurs oeuvres à Louvain, Anvers ou Douai, plus rarement à Düsseldorf et Cologne.

8- DEBEL (M.), Beiträge zu einer Monographie über Jean de Castro (ca.1540-1610). Bonn, 1926; éd.Pustet, Retensburg 1928.

9- AUDA (A.), La musique et les musiciens de l'ancien Pays de Liège. Liège, 1930 (111-112)

10- VANNES (R.), Dictionnaire des musiciens (belges). Bruxelles, 1947. Assez curieusement, Vannes fait de Jean de Castro un "luthiste et compositeur du XVI^e siècle".

11- VAN DEN BORREN (Ch.), Le Moyen-Age et la Renaissance. Le dernier rayonnement de la polyphonie néerlandaise dans La Musique en Belgique. Bruxelles, 1949 (pp.130 et 134)

12- On sent qu'il y a ici quelque chose qui cloche. Non seulement, en 1558, Jean de Castro Eburone et maître de chapelle du duc de Juliers publie ses Novae cantiones sacrae à Douai, mais plus tard - de 1592 à 1599 - , plusieurs autres recueils à Cologne (voir ci-après). Si le renseignement fourni par Charles Van den Borren est exact - de dont il est difficile de douter quand on connaît le soin que l'éminent musicologue belge apportait à ses travaux - le Jean de Castro de Vienne ne serait pas, malgré d'alléchantes concordances de dates, le compositeur liégeois dont il est question ici. A moins qu'un autre Jean de Castro n'ait été également au service de l'empereur à cette époque. Encore une énigme biographique à élucider.

13- Il s'agit de Juan de Castro y Mallagaray (v.1575-1580, décédé à Cuenca en 1632), maître de chant de la cathédrale de Cuenca, " qu'il ne faut pas confondre avec le compositeur liégeois Jean de Castro, ni avec le musicien espagnol Juan Blas de Castro, ami intime du poète Lope de Vega" (BOURLIGUEUX (Guy), art. CASTRO Y MALLAGARAY, dans MGG., vol.XV (1373-1374), Kassel, 1973).

13 bis- Cf. QUITIN (J.), Beziehungen Lütticher Musiker zu den deutschen Landen vom 15. bis 18. Jahrhundert in Beiträge zur Musikgeschichte der Stadt Aachen. II (29-40), Köln 1979 ainsi que le chapitre Musiciens wallons en Pays germaniques dans La Musique en Wallonie et à Bruxelles. Vol. I (177-181) Bruxelles, 1980.

14- GOOVAERTS (A.), La typographie musicale dans les Pays-Bas. Bruxelles, 1880. P. 238, n°s 188, 190, 193, 194. Le titre du n° 199 (dont la 2e édition, en 1570, est signalée au n° 208) est le dernier titre repris dans RISM. A 1. Vol. 2. C. 1458 : II 1° libro di madrigali, canzoni e motetti. Antwerpen. La veuve Jan Laet, 1569.

15- Cf. PIETZSCH (G.), Die Jülich'sche Hochzeit 1585 in Studien zur Musikgeschichte des Rheinlandes. Heft 52. Köln 1962 (166-189).

16- Cf. PIETZSCH (G.), op. cit., p. 178. Ajoutons^{que} cette remarquable analyse de la partie musicale des festivités laisse entrevoir plusieurs possibilités de recherches à propos du séjour de Jean de Castro à la cour du duc de Juliers.

17- Grevenbruch s'était installé à Cologne en 1593. Dans son important article Köln de MGG. (vol. VII, 1327-1353), Willy KÜHL écrit "De cette officine sont sorties des œuvres de Jean de Castro, actif à Cologne (tätig in Köln) (?) et de Cornelius Burgh, originaire d'Erkelenz".

18- Archives de l'Evêché à Liège. C. II. 9. A ce propos, voir QUITIN (J.), Recherches sur la maîtrise de la collégiale Saint-Paul à Liège. Premiers résultats. Perspectives de travail dans Société liégeoise de Musicologie. Bulletin n° 5 (Mai 1973)

19- Trésor de Chartes contenant les Tableaux de tous les pays du monde, enrichi de belles descriptions, revu et augmenté. Imprimé par Mathias Becker pour Henry Laure (?). s.d., avec une dédicace à Mgr. le comte d'Edmond, etc. par I. DE LA HAYE. (pp. 255-256)
